

village de Villers-la-Ville ! Auraient alors disparu non seulement l'écosystème privilégié du Bois de Bachet, le site de « La Boverie » que les écrits désignent dès le Moyen Âge comme le lieu de la première installation des moines venus de Clairvaux, mais aussi la source du Goddiarch que saint Bernard vint bénir le 23 janvier 1147 et auprès de laquelle il exhorta ses disciples à descendre dans la vallée de la Thyle pour bâtir Villers II (1147-1197), ainsi que le site archéologique du vallon du Goddiarch, riche de vestiges monumentaux tels un barrage de terre, une retenue d'eau, voire un moulin disparu, etc.

## Remerciements

Jean-Yves Henry, spécialiste des scieries hydrauliques à bois, a bien voulu examiner la pièce et nous faire part de ses avis et réflexions. J.-Y. Henry est ingénieur en chef et chercheur au Service Inventaire et Patrimoines, Direction de la Culture, des Patrimoines et de la Mémoire, Grand Est, à Nancy. Son article sur les scieries hydrauliques vosgiennes (Henry, 2016) avait retenu notre attention. Qu'il soit ici grandement remercié pour l'accueil qu'il nous a réservé.

Avec la collaboration d'Aude Van Driessche, Armelle Weitz, Pascale Fraiture et Mathieu Boudin.

## Bibliographie

- COOMANS T., 2000. *L'abbaye de Villers-en-Brabant*, Bruxelles ; Brecht (Studia et Documenta, XI).
- DE MOREAU É., 1909. *L'Abbaye de Villers-en-Brabant aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Étude d'histoire religieuse et économique*, Bruxelles (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, 21).
- DE WAELE É., 2014<sup>a</sup>. Villers-la-Ville/Villers-la-Ville : à propos de l'abbaye primitive, 1146-1147, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 21, p. 26-32.
- DE WAELE É., 2014<sup>b</sup>. Villers-la-Ville/Villers-la-Ville : le moine Jean de Soignies (1494-apr. 1568), chroniqueur et archéologue, et l'abbaye Villers II (1147-1197), *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 22, p. 44-59.
- DE WAELE É., COLLETTE O. & WILLEMS D., 2016. Villers-la-Ville/Villers-la-Ville : l'ancienne abbaye, à propos d'un bâtiment inédit du 12<sup>e</sup> siècle, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 24, p. 16-23.
- DE WAELE É. & HELLER F., 2014. Villers-la-Ville/Villers-la-Ville : un barrage de terre cistercien, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 21, p. 19-25.
- DE WAELE É., HELLER F. & VAN DRIESSCHE A., 2013. Les vestiges d'un barrage et d'un vivier sur le site de la première abbaye de Villers-la-Ville, *La Lettre du Patrimoine*, 32, p. 19-20.
- DE WAELE É. & WILLEMS D., 2016. Un bâtiment insoupçonné sur la colline. In : DE WAELE É., HELLER F., VAN HOVE M.-L. & WILLEMS D., *L'abbaye de Villers-la-Ville. Un parcours archéologique*, Namur, p. 18-23.
- HENRIVAUX O., 1997. Les premières années de Villers, *Villers. Revue trimestrielle de l'abbaye*, 3, p. 8-12.
- HENRIVAUX O., 2002. *Autour de l'abbatit de Robert Henrion. 180 ans d'histoire de l'abbaye de Villers. 1486-1666*, Beauvechain.
- HENRY J.-Y., 2016. Les scieries hydrauliques vosgiennes, *In Situ. Revue des Patrimoines*, 29 (DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.12965>).
- NOËL S., 1998. La *cronica* de Villers (1146-1333), *Villers. Revue trimestrielle de l'abbaye*, 5, p. 27-33.
- WAUTERS A., 1856. *L'ancienne abbaye de Villers. Histoire de l'abbaye et description de ses ruines*, Bruxelles.

## Sources

- WEITZ A., FRAITURE P. & BOUDIN M., 2017. *Rapport d'analyse dendrochronologique et de datation radiocarbone d'un bois archéologique découvert sur le lieu-dit Goddiarch à Villers-la-Ville*, KIK-IRPA, rapport inédit.

## Wavre/Wavre : extension du lotissement Matexi au « Champ Sainte-Anne »

Véronique MOULAERT, Philippe SOSNOWSKA et Aude VAN DRIESSCHE

Depuis mars 2019, l'entreprise Matexi conduit, sur une surface de 9 ha, l'extension d'un lotissement au « Champ Sainte-Anne », sur les hauteurs de Wavre (coord. Lambert : 166209,8 est/156647,8 nord). L'Agence wallonne du Patrimoine (Direction opérationnelle de la zone Centre) ayant été avertie peu de temps avant le début du chantier, l'évaluation a été menée dans des conditions rendues difficiles par la cohabitation imposée de l'équipe archéologique avec l'entreprise menant ses propres travaux. Cette situation a limité de façon drastique le temps réservé à l'opération archéologique.

## Contexte historique

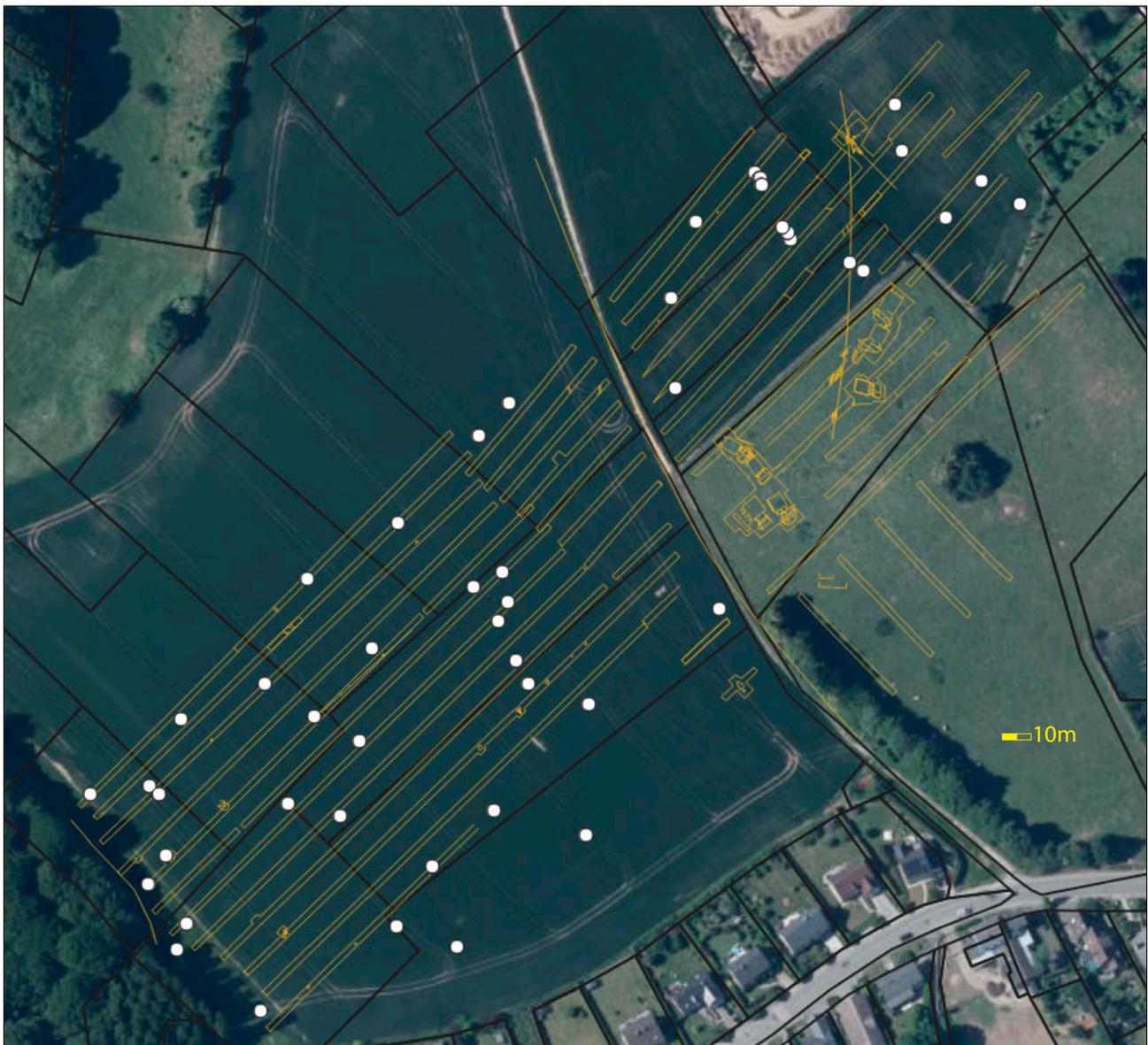
L'extension du lotissement prend place sur un plateau se prolongeant en pente douce vers l'est et dont le mode d'occupation n'a pas évolué depuis le 18<sup>e</sup> siècle. La carte de Ferraris (1771-1778) y renseigne déjà champs et pâtures ainsi qu'un chemin orienté nord/sud, dit « chemin du Hameau », qui longe la faible rupture de pente. Par ailleurs, les cartes de Philippe Vander Maelen (1846-1854) et du Dépôt de la Guerre (1865-1880) figurent en cet endroit la mention « 1815 » accompagnée de deux sabres croisés, pour y signaler le positionnement, à tour de rôle, des troupes

prussiennes et napoléoniennes lors de la bataille de Wavre. Cet épisode de combats est intervenu en marge de la bataille de Waterloo.

En résumé, dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, les forces prussiennes, récemment vaincues à la bataille de Ligny, se réunissent à Wavre et sont rejointes par des troupes « fraîches » n'ayant pas combattu. Le 18 juin, vers 16 h, les Français attaquent, mais une partie de l'armée prussienne parvient à quitter Wavre et à rallier les forces alliées à Waterloo. Ce renfort est généralement admis comme étant un élément clef dans l'issue de la bataille de Waterloo. À Wavre, vers 10 h le 19 juin, les Prussiens amorcent leur retraite, après avoir appris la victoire à Waterloo des troupes alliées. Les troupes françaises occupent alors le « Champ Sainte-Anne » avant de fuir vers la France via Namur, lorsque l'annonce de la défaite de Napoléon leur parvient (Sommereyn, 1990, p. 14-39).

### Vestiges d'une occupation militaire

Dès le 5 mars, une équipe de deux à trois détecteurs bénévoles a procédé à une prospection métallique, opération préliminaire indispensable à tous travaux d'excavation conduits dans le cadre de recherches archéologiques sur des champs de bataille (Scott & McFeaters, 2011 ; Pollard, 2009 ; Bosquet *et al.*, 2016). Deux cent septante-trois artefacts, dont cinquante directement liés à une présence militaire, ont été recueillis et géolocalisés grâce à cette méthode. On dénombre trente-huit balles de mousquet, quatre balles de pistolet, un bouton du 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, trois osselets, une monnaie en argent coupée, une pierre à fusil et deux poids de charge d'artillerie. La répartition des objets militaires est assez uniforme. On en trouve dans toute la zone détectée, sans concentration particulière.



Wavre « Champ Sainte-Anne » : répartition des objets militaires (fond : orthophotoplan 2017).

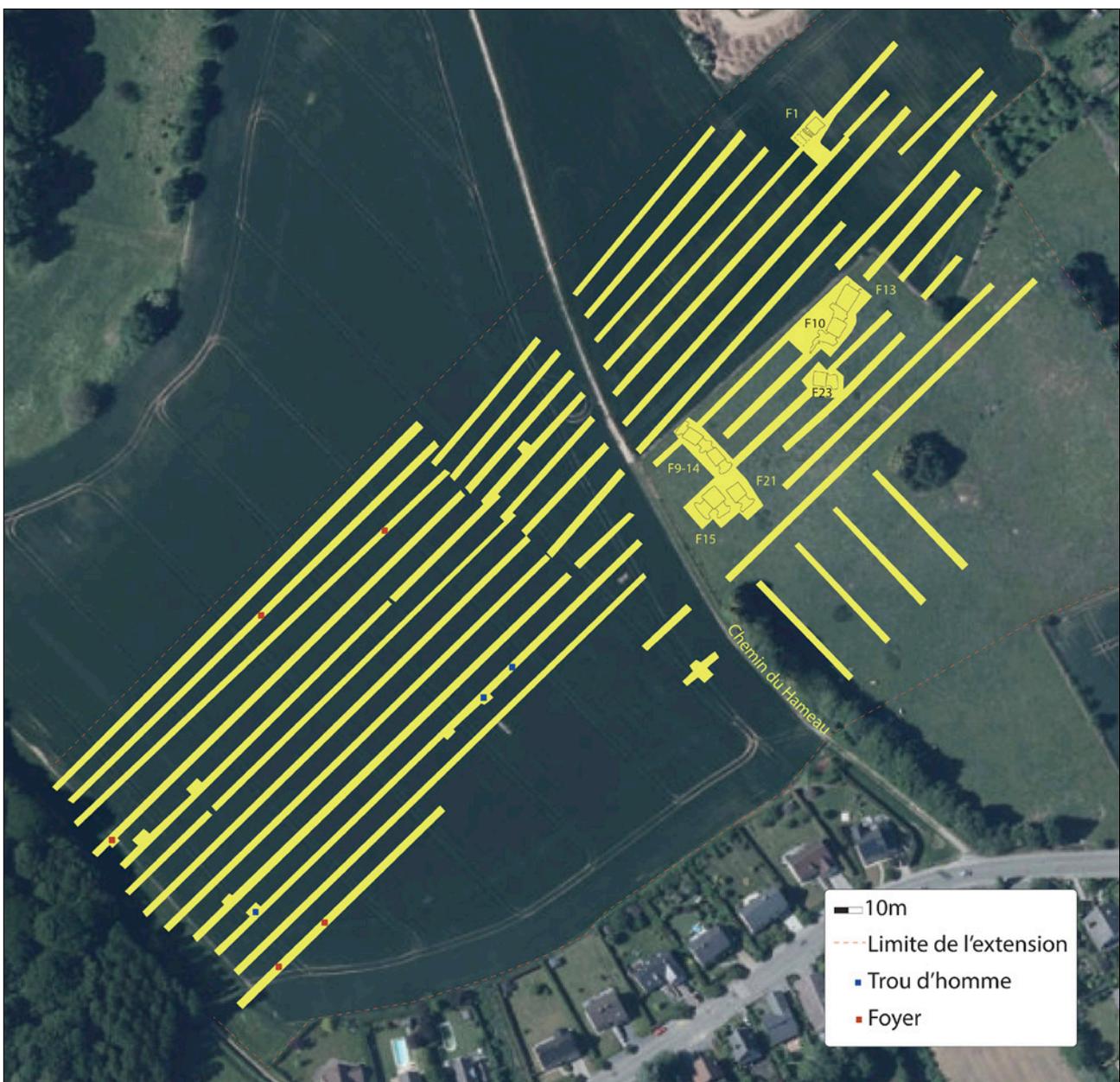
Les munitions sont pour la plupart intactes et n'ont pas été tirées, indiquant l'absence de combats rapprochés sur le site. Toutefois, les sources historiques rappellent qu'un des rares décès d'un citoyen wavrien a eu lieu au « Champ Sainte-Anne » : *Art Mathieu, abattu à 10 h du soir le 18 par un boulet de canon sur le champ Sainte-Anne* (Sommereyn, 1990, p. 44).

L'évaluation a quant à elle permis de documenter deux types de structures en creux liées à la présence militaire. Suivant la typologie établie par M. Denis et N. Authom (communication personnelle) pour le site de Frameries, il s'agit de trois abris semi-excavés de petites dimensions et de cinq petits foyers. Ces faits sont peu profonds et recourent le B<sub>1</sub> holocène sur quelques centimètres.

Les abris semi-excavés sont des espaces carrés ou rectangulaires, d'environ 1 m de côté. Ils possèdent deux niches ovales dont une sert de foyer. La position de ces niches peut varier, mais les foyers sont, eux, tous creusés dans la paroi sud-est de la fosse. Les petits foyers isolés sont pour la plupart situés dans des creusements de plan oblong (40 × 20 cm ; 50 × 30 cm) et conservés sur 1 à 5 cm de profondeur.

### Vestiges d'une briqueterie

Une briqueterie a été identifiée dans la pente douce s'étendant à l'est du chemin du Hameau. D'après la datation par <sup>14</sup>C d'un charbon de bois prélevé dans le four F14, il y a 95 % de probabilité que celui-ci ait fonctionné entre 1490 et 1660 (Boudin, 2020).



Plan général de l'évaluation (fond : orthophotoplan 2017).



L'abri semi-excavé F40-F41.

On dénombre en tout six fours, dont certains contenaient encore une partie de leur charge in situ. Deux types de fours ont été distingués : les fours simples et les fours doubles.

Les fours simples sont au nombre de quatre (F1, F15, F21 et F23). Ils présentent une vaste chambre de chauffe excavée de plan carré (entre 5 et 6 m de côté) reliée à la fosse de travail, également excavée, par trois ou quatre alandiers creusés en sape.

Le four F1 est quelque peu isolé au nord du site. Il est constitué d'une chambre de chauffe de  $4,7 \times 5$  m, conservée sur environ 70 cm de profondeur. Deux petits renforcements, dont la fonction n'a pas pu être déterminée, sont aménagés dans la paroi nord-est de la chambre de chauffe. Trois alandiers relient la paroi sud-ouest et la fosse de travail. Cet espace semble avoir également servi de zone d'extraction du limon et l'excavation s'étend jusqu'à 16 m au sud-ouest, là où se trouve le front d'extraction.

La chambre de chauffe du four F15 est plus vaste que celles des autres fours. Elle mesure  $6,2 \times 6,4$  m et est conservée sur 80 cm de profondeur. Une première fosse de travail a été creusée au sud-est, munie de trois alandiers. Il semble que cet aménagement n'était pas satisfaisant pour le bon fonctionnement du four : des bouchons en briques condamnent l'utilisation des alandiers et une seconde fosse de

travail est creusée au sud-ouest, reliée à la chambre de chauffe par quatre alandiers. Quelques briques de la dernière charge sont restées en place, disposées en adéquation avec l'utilisation de la fosse de travail au sud-ouest.

Les fours F21 et F23 n'ont pas été fouillés. Leurs dimensions en plan se rapprochent de celle du four F1.

Les deux fours doubles (F9-F14 et F10-F13) se composent de deux vastes chambres de chauffe de plan rectangulaire (par exemple :  $5,7 \times 4,2$  m) et de trois fosses de travail. Ces éléments sont reliés par des séries de trois à quatre alandiers creusés en sape. Dans ce type de four, la fosse de travail centrale permet donc d'alimenter via les alandiers deux chambres de chauffe.

### Le groupe F10-F13

La chambre de chauffe F13 mesure  $5,9 \times 6,6$  m et est conservée sur environ 80 cm de profondeur, tandis que la chambre de chauffe F10 mesure  $5,8 \times 5,5$  m et est conservée sur environ 70 cm de profondeur. Elles sont reliées par deux séries de quatre alandiers chacune, débouchant dans une fosse de travail commune d'une part (F16) et dans une seconde fosse de travail d'autre part (F17 pour la chambre de chauffe F10 et hors décapage pour F13).

La fosse de travail F17 mesure près de 3 m de large pour 7 m de long. Elle est conservée sur 85 cm de profondeur. Si la paroi est verticale du côté des alandiers, vers le sud-ouest elle suit une pente douce où elle se prolonge sur un peu plus de 5 m par un creusement oblong et moins profond, probablement le cendrier (F11-F12). On y observe plusieurs phases de curage des charbons, qui alternent avec des comblements plus limoneux. Il semble donc qu'il y ait eu des utilisations distinctes assez espacées dans le temps et donc plusieurs mises à feu pour ce même four.

La fosse de travail centrale F16 est plus exiguë. Elle n'a pas été ouverte mais on constate qu'en plan, elle mesure entre 1 à 2 m de large seulement.

### Le groupe F9-F14

Les deux chambres de chauffe mesurent entre 4,20 et 4,30 m de large sur 5,8 m de long. Elles possèdent deux séries de trois alandiers chacune, se faisant face (six alandiers par chambre, donc). Trois fosses de travail leur sont associées : F18, F19 et F20. Seule la fosse centrale (F18) a été ouverte. La coupe, effectuée à la pelle mécanique, traverse de part en part la fosse de travail centrale, d'une chambre de chauffe à l'autre. Elle recoupe longitudinalement les deux alandiers centraux et passe juste outre les parois des deux fours, dévoilant le comblement des deux chambres de chauffe.

On remarque que cette fosse de travail est située légèrement en contrebas des embouchures des alandiers. La coupe a également permis de constater que la dernière charge du four F14 est encore présente, du moins en partie. Étrangement, les briques de celle-ci bouchent l'accès aux alandiers menant à la fosse de travail F18. Après le dégagement partiel de la chambre de chauffe, on constate que ce sont les trois alandiers situés au sud-est qui ont été utilisés lors de cette dernière mise à feu.

### Les briques

Dans le cadre de cette notice, seul le four F14 retiendra notre attention, puisqu'il a fait l'objet d'une datation <sup>14</sup>C. L'étude morphologique des briques qui y ont été prélevées établit un format oscillant entre 23/23,9 × 11/12,1 × 5/5,8 cm, soit un format moyen de 23,7 × 11,6 × 5,4 cm (1 584 cm<sup>3</sup>) pour un poids moyen de 2,417 kg. Les traces de raclage, sablage, second pressage – afin d'aplanir la face supérieure – témoignent de la phase de façonnage de ces matériaux. Leur couleur rouge orangé indique l'usage de terre argileuse contenant notamment de l'oxyde de fer. Une étude archéométrique permettrait de déterminer géologiquement la nature et la provenance des matières premières, sable et terre à briques, utilisées pour confection de ces briques mais également d'établir la température atteinte lors de la cuisson.



Vue générale du four double F9-F14.

L'étude des fours à briques du « Champ Sainte-Anne » constitue une étape stimulante d'une recherche plus globale, concernant les premiers usages de la brique dans les villes brabançonnaises. Les objectifs sont multiples : il s'agira notamment d'affiner la chronologie et de cerner les raisons de son adoption. Les questions de productions intégreront cette réflexion en abordant l'ensemble de la chaîne opératoire. L'établissement d'une typo-chronologie des formats en fonction des lieux et des traditions forme également un des points pivots de ce projet, qui devra être nourri tant par la fouille archéologique que par l'étude du bâti ancien.

### Conclusion et perspectives

C'est le résultat combiné des recherches historiques, de la détection métallique et de l'évaluation archéologique qui a permis de mettre en évidence la présence militaire de juin 1815. Quant aux fours à briques modernes, une fourchette de datation a été établie, grâce au  $^{14}\text{C}$ , entre l'extrême fin du 15<sup>e</sup> siècle et la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Le résultat de la datation archéomagnétique, ou de nouvelles datations  $^{14}\text{C}$  sur d'autres échantillons, permettront peut-être d'affiner cette fourchette chronologique. La création de fours à briques sur les hauteurs de Wavre répond sans nul doute à un besoin de la ville. Celle-ci a connu de nombreux pillages et incendies durant la période concernée et ce besoin est peut-être lié à ces épisodes sombres et la nécessité de reconstruction qui s'ensuivit.

L'extension prochaine du lotissement, sur une surface de 10 ha vers le nord-ouest, laisse présager de nouvelles découvertes.

### Remerciements

Nous remercions les collègues de l'AWaP pour leur aide dans la gestion de cette opération, la société Matexi et ses sous-traitants pour leur collaboration efficace sur le terrain, et bien entendu les détectoristes bénévoles, Hans Heinrich Marxen, Igor Murawski, Moos Raaijmakers, Olivier Van den Bergh (AMDT Belgium), pour leur réponse immédiate, bien que sollicités dans l'urgence.

### Bibliographie

■ BOSQUET D., POLLARD T., DE SMEDT P., EVANS M., EVE S., FOINETTE C., VAN MEIRVENNE M. & WHITE A. 2016. Braine-l'Alleud/Braine-l'Alleud : fouilles sur le domaine d'Hougoumont dans le cadre du projet *Waterloo Uncovered*, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 24, p. 29-31.

■ POLLARD T., 2009 (éd.). *Culloden. The History and Archaeology of the Last Clan Battle*, Barnsley, Pen and Sword Military.

■ SCOTT D.D. & McFEATHERS A.P., 2011. The Archaeology of Historic Battlefields: A History and Theoretical Development in Conflict Archaeology, *Journal of Archaeological Research*, 19, p. 103-132.

■ SONMEREYN A.-C., 1990. *Les combats de Wavre des 18 et 19 juin 1815. Dernière victoire des Français de Grouchy sur les Prussiens de Blücher*, Wavre.

### Sources

■ BOUDIN M., 2020. *Wavre. Radiocarbon Dating Report*, rapport inédit, Institut royal du Patrimoine artistique.

■ *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens (1771-1778)* de Joseph-Johann-Franz Comte de Ferraris, Wavre, pl. 95.

■ *Carte topographique de la Belgique. Dépôt de la Guerre*, 1865-1880.

■ *Carte topographique de la Belgique dressée sous la direction de P. Vander Maelen*, 1846-1854, Wavre, pl. 13<sup>4</sup>.